

neur, laissez-nous entrer dans la cour intérieure. Nous voulons voir.

Ce ton impérieux blessait de Launay. Le major de la place s'appela de Losme; il s'avança.

C'était un homme fort bon; il était très-aimé des prisonniers.

De Launay l'estimait comme un brave militaire.

Il pria le gouverneur de laisser entrer la députation.

Le gouverneur consentit.

Belon, Bellefond et Chaulat pénétrèrent dans la cour intérieure.

De Launay, de Losme et quelques officiers de la garnison les accompagnaient.

C'était des Suisses et quelques invalides.

— N'est-ce pas, mes enfants, que si on ne vous attaque pas, vous ne tirerez jamais sur le peuple de Paris? demanda de Launay.

— Jamais, répondirent les officiers suisses.

— Jamais, jamais, répétèrent les invalides.

Chaulat était sombre.

Il s'approcha du major, et le tirant à part :

— Vous êtes un patriote, voulez-vous livrer la Bastille? dit-il à voix basse.

— Trahir, moi! s'écria de Losme.

Il était vieux; le sang lui monta à la figure, ses yeux s'éclairèrent du feu de l'indignation.

Il saisit vivement le bras de Chaulat :

— Je devrais vous faire fusiller.

Puis il lâcha le bras qu'il tenait et repoussa Chaulat avec un geste de dégoût.

De la cour intérieure où se passait cette scène, on entendait les rumeurs immenses du dehors.

Montons au tours, dit de Launay.

Et se tournant vers les députés : "Voulez-vous monter, messieurs."

De Launay monta. Les députés le suivirent.

Quand on fut sur le haut de la tour que l'on appelait la tour de la Liberté, un spectacle extraordinaire frappa les yeux du gouverneur et des députés.

La Bastille se dressait comme un rocher en face d'une mer immense.

Les groupes populaires, flots sombres, s'agitaient avec des bruits étranges.

Aussi loin que la vue s'étendait, on voyait des têtes, masse obscure, au milieu de laquelle, çà et là, brillaient des piques et des fusils.

Dans le lointain, aux églises du faubourg Saint-Antoine, on sonnait le tocsin.

Plus loin encore, vers les barrières, on voyait des fumées noires s'élever dans le ciel; c'étaient les bâtiments de l'octroi auxquels on avait mis le feu.

Tout-à-coup, au milieu de la foule, il se fit un mouvement. Les masses pressées s'écartaient.

De Launay et les députés regardaient vers le même point.

— Ce sont des canons, s'écria Belon.

— Il y en a trois, ajouta Bellefond.

— La Bastille est prise, murmura Chaulat.

De Launay examina, un instant les pièces que l'on venait d'établir en face de la porte principale.

Des cris terribles s'élevaient de la place vers la forteresse.

— Allons-nous-en, dit Chaulat, là-bas on nous demande.

— Je vous salue, messieurs, fit de Launay, avec une aisance aussi parfaite que s'il se fût trouvé dans un des petits salons de l'Œil-de-Bœuf.

Les députés descendirent.

Les Suisses et les invalides étaient toujours sous les armes.

Chaulat s'approcha :

— Si vous ne vous rendez pas, vous serez tous massacrés, leur cria-t-il, dès qu'il fut à distance d'être entendu.

Les invalides se regardèrent les uns les autres.

La peur était un sentiment inconnu à ces vieux soldats.

Chaulat reprit :

— Le peuple est là, qui vous demande de lui rendre la Bastille.

Les soldats ne répondirent rien. De Losme se tournant vers Chaulat :

— Nous ne pouvons disposer de ce qui ne nous appartient pas. La Bastille nous a été confiée par le roi; nous la défendrons au prix de notre sang.

Comme il achevait ces mots, on entendit une décharge de mousqueterie.

Quelques balles perdues vinrent